

NOTE SUR LE MORPHEME DE L'HYPOTHETIQUE NEGATIF BÏLEN EN BAMBARA

Gérard DUMESTRE

Rares sont les auteurs qui signalent en bambara l'existence du morphème bïlen [ble] à valeur d'hypothétique négatif. Seul Charles Bailleul indique (1981, p. 14) qu'il s'agit d'un "auxiliaire verbal d'emploi assez rare, correspondant négatif de mána". Faute d'exemples probants, je n'ai pas pour ma part considéré bïlen comme une marque prédicative, mais comme une particule bivalente (1981, p. 114) ; je suis revenu sur ce point ensuite (1987, p. 459-461) en proposant de distinguer plusieurs fonctionnements : 1) bïlen particule, 2) bïlen utilisé dans un énoncé complexe avec yé, 3) bïlen utilisé dans un énoncé complexe avec mà. C'est à un réexamen de la nature de ce morphème que cette note est consacrée.

S'il est généralement oublié des descriptions et des dictionnaires, c'est que bïlen est d'occurrence très rare. Au total, le corpus dont je dispose ne comprend pas plus d'une quinzaine d'exemples : 3 sont donnés par Molin (1960), 6 autres m'ont été fournis à Dougoukouna (près de Ségou), 4 m'ont été proposés par divers informateurs (à Bamako, à Paris) et les 2 derniers sont, l'un, tiré du texte Cemandali (récit d'A.Konè, publié en feuilleton dans Kibaru) et l'autre donné par Ch. Bailleul.

De ces 15 exemples, 13 sont des proverbes ; cette appartenance quasi-systématique à un type de texte particulier, fonctionnant souvent comme conservatoire d'usages linguistiques archaïques, ajoutée à la rareté des occurrences, indique que le morphème bïlen est bien d'usage résiduel, ce que confirment les réactions des locuteurs du bambara standard pour qui le terme, compris mais non utilisé de façon courante, appartient à un niveau de langue recherché.

C'est cette obsolescence qui explique au moins en partie les emplois très différents de bïlen, tels qu'ils apparaissent

dans le corpus qui suit (pour les exemples de Molin est indiquée entre parenthèses l'orthographe qu'il en fournit) :

- 1 - í bîlen yé ñ ká só fári, é kàna à nógó (i blé ye n'ka so fari, e kan'a noua). "Etant donné que tu ne balaies pas ma case, ne la salis pas."
- 2 - í bîlen má ñ ká só fúra, í kàna à nógó (i blé ma n'ka so foura, i kan'a nogo). (même traduction que 1)
- 3 - háli bîlen nà síbiridon, à ká nà kári (hali blé na sibiri dôn, a ka na kari). "S'il ne vient pas samedi, qu'il vienne dimanche."
- 4 - cèkɔɔɔba bîlen yé nkèlen gèn, í bé sèmekuru kóɔɔta. "Même si le vieux ne peut chasser les rats-palmistes, du moins lève-t-il contre eux sa hache."
- 5 - túlo géren bîlen yé kàbakulu kán mén, ní sán bàna à kàn, à b' ò mén. "Si le sourd n'entend pas le bruit du tonnerre, il entendra la pluie quand elle le frappera."
- 6 - jèli bîlen yé màloya, háli kà hákili nyùman sòɔɔ. "Même si le griot n'a pas honte, qu'il ait au moins bonne pensée. (1)
- 7 - mùsokɔɔɔba bîlen yé dén wólo, bàke kónyuman, í ká kán kà sé ò lá. "Même si la femme ne peut plus faire d'enfants, elle est encore capable de faire de beaux étrons."
- 8 - í bîlen má sé k'í ká kéta ké, í k'í gèlenya kà dónin ké. "Même si tu ne peux faire ce que tu devrais faire, efforce-toi d'en faire un peu."
- 9 - mógó bîlen má kògómàna dón, túlu fógolen bé mín kùn ná, í b' dón. "Celui qui ne reconnaît pas la sauce salée sait bien reconnaître la sauce où surnage l'huile."
- 10 - syènin bîlen má kús mén, à ná párawu mén. "Si la poulette n'entend pas "petit ! petit ! petit !", elle entendra "alle housté !" "
- 11 - Fanta bîlen má cè sòɔɔ, à ná dén cáman kòni wólo. "Même si Fanta ne trouve pas de mari, elle n'en aura pas moins beaucoup d'enfants."

- 12 - jèli bîlen má màlo, à tóna ná wòsi. "Même si le griot n'a pas honte, il aura le front en sueur."
- 13 - Fén té f5 yàn, à bîlen má f5, à ná f5 yòɔɔ wére. "Si une chose ne se dit pas ici, elle se dira ailleurs."
- 14 - dónɔɔɔɔnin dòn góman, í mána à dòn kà tága nyé fè, í fà bé sà, í mána à dòn kà tága kó fè, í bá bé sà, í bîlen má à dòn fána, í bé tèrejuguyasaya ké. " "Petit dondoro" difficile à pénétrer, si tu le pénètres en avançant, ton père mourra, si tu le pénètres en reculant, ta mère mourra, et si tu ne le pénètres pas, tu mourras dans la honte." (2)
- 15 - háli à bîlen nà... [= háli ní à má nà...] "Même s'il ne vient pas..."

On remarquera que les exemples ci-dessus sont tous des énoncés complexes, généralement à deux propositions, que dans tous les cas bîlen figure dans la première proposition, dépendante, et qu'une contrainte des marques prédicatives est attestée pour le formant principal (impossibilité de l'accompli). Ces particularités sont exactement celles des énoncés complexes dont le premier formant comprend mána (hypothétique affirmatif). Le lien de complémentarité entre bîlen et mána apparaît clairement en 14, où figurent en s'opposant, deux propositions hypothétiques de polarité inverse [affirmative : í mána à dón... "si tu sais..." puis négative : í bîlen má à dón... "si tu ne sais pas..."]

L'exemple indiscutable dans lequel bîlen fonctionne comme marque prédicative est celui [15] proposé par Ch. Bailleul. Dans ce cas, en effet, bîlen apparaît bien comme le correspondant négatif de mána, formant avec lui un couple paradigmatique mána/bîlen analogue à ceux que constituent bé et té, ká et kàna, ká et mán... C'est à ce premier type d'emploi qu'il convient de rattacher l'exemple 3, qui, tel qu'il est donné, est incorrect, puisque le sujet de nà n'est pas indiqué (et ne peut pas être déduit du reste de l'énoncé). Ici encore, bîlen est l'unique marque de prédication verbale, à valeur hypothétique et négative.

Les autres énoncés peuvent être classés en deux catégories, selon le fonctionnement de bilen. Dans la première, bilen se combine à la marque prédicative yé [1, 4, 5, 6, 7] et dans la seconde, à la marque négative correspondante má [2, 8, 9, 10, 11, 12, 13, 14]. Cependant, l'association à deux morphèmes de polarité opposée ne s'accompagne d'aucune différence de sens. Dans les deux cas, la valeur demeure celle d'un hypothétique négatif. La comparaison des énoncés 1 et 2, donnés comme équivalents de sens par Molin, suggère que la distinction entre les deux constructions est dialectale, l'association avec yé correspondant au parler de Ségou et celle avec má au bambara de Faladi. Cette distinction régionale est confirmée par le fait que, dans quatre proverbes par moi recueillis dans la région de Ségou, c'est bien à la marque yé que bilen s'associe. Cependant, deux énoncés [8 et 9] de même provenance témoignent d'une combinaison possible avec má.

Pour rendre compte du fonctionnement aberrant de bilen, je ferai l'hypothèse que son emploi comme marque de prédication, dans le couple qu'il forme avec mána, est premier. C'est un point qui semble établi par le fait que bilen figure dans des énoncés complexes, par le rapprochement de sens et d'emploi avec mána, et par l'absence de toute autre marque que bilen comme correspondant de ce dernier morphème. Je ferai aussi l'hypothèse que le réaménagement postérieur de bilen est la conséquence de sa faible utilisation et de la concurrence de la forme ní + (má/té). On observera d'ailleurs que dans les parlars véhiculaires urbains mána a également disparu (dioula de Côte d'Ivoire) ou tend à disparaître (bambara de Bamako). Que cette disparition touche bilen avant d'affecter mána n'est pas surprenant dans la mesure où l'emploi des formes affirmatives est toujours plus fréquent que celui des formes négatives.

On peut également avancer l'hypothèse que le morphème bilen a dû être utilisé surtout en opposition à mána, dans des énoncés complexes comportant deux termes hypothétiques, le premier comprenant la subordonnée en mána (hypothèse affirmative), la seconde la subordonnée en bilen (hypothèse négative) ; ce qui

donnerait en français par exemple ceci :

- a Si tu viens,
- b je te donnerai de l'argent,
- c si tu ne viens pas,
- d je ne te donnerai rien.

L'utilisation de bilen en c associe naturellement l'hypothèse négative à une valeur contrastive par rapport à a "...mais si tu ne viens pas...". Et l'on peut admettre que c'est cette valeur contrastive qui a pu progressivement s'installer comme valeur d'emploi unique de bilen, transformant la marque de prédication en particule. Dès lors, apparaît le besoin d'une marque "effective" de prédication prenant la relève d'un morphème qui n'en assume plus la fonction : bilen est d'abord renforcé, puis remplacé par má ou par yé. Dans ce schéma, il reste à expliquer cette double occurrence.

Dans la mesure où bilen, en se transformant en particule, perd sa valeur négative, il semble logique que ce soit un morphème également négatif qui se substitue à lui. Ce morphème ne peut être que má, du fait de la contrainte liée à l'hypothèse. On peut cependant considérer que la valeur négative de bilen, au cours de la mutation qui a transformé en élément facultatif le morphème de prédication, s'est conservée suffisamment forte pour que l'emploi de má n'ait pas été immédiatement possible. Le maintien de la valeur négative de bilen est d'ailleurs confirmée par un exemple comme celui de Molin (p. 301) :

né bólo bilen sé à mà (né bolo blé sé à mà) "Je ne puis l'atteindre avec la main."

et il convient de rappeler aussi que la particule bilen, en fin d'énoncé, ne peut apparaître que dans un énoncé négatif :

à má nà bilen. "Il n'est plus venu."

On peut donc faire l'hypothèse que dans un premier temps, c'est yé qui s'est combiné à bilen, et qu'ensuite, la particule s'étant installée dans un rôle purement contrastif (analogue à

celui de dùn], c'est má, réintroduisant la négation, qui l'a supplanté. La cooccurrence des deux éléments, dans le parler de Ségou, constituerait le témoin de cette évolution.

BIBLIOGRAPHIE ET NOTES

- Bailleul (Charles) Petit Dictionnaire Bambara-Français
Français-Bambara - Avery Publishing
Company, 1981.
- Dumestre (Gérard) Dictionnaire Bambara-Français, Fasc. 1,
Paris, Inalco, 1981.
- Dumestre (Gérard) Le Bambara du Mali : essais de description
linguistique. Paris, Inalco, 1987.
- Molin (Mgr) Recueil de Proverbes Bambaras et Malinkes.
Issy-les-Moulineaux, les Presses Missionnaires,
1960.

- (1) Proverbe de forme incorrecte [yé utilisé sans objet, pas de sujet dans la 2ème proposition] qui nous a été fourni sans traduction ni explication. A rapprocher de l'exemple 12.
- (2) Traduction sujette à caution en ce qui concerne le sens des dïn et dòn.